

témps environnèrent la troupe fugitive.
 « Va, généreuse épouse, dit une voix invi-
 sible au dessus de leurs têtes, j'informerai
 par un songe agréable ta tendre mère de ton
 courage magnanime; je lui dirai que tu es
 partie à côté de ton époux pénitent pour
 implorer la grâce du souverain juge. »

Cependant ils marchaient à la lueur de
 l'astre nocturne, jetant souvent la vue der-
 rière eux, sur les cabanes; et ils s'avancèrent
 dans les régions désertes où jamais les pas
 d'aucun homme n'avoient été imprimés.

FIN DE LA MORT D'ABEL.

 TABLEAU DU DÉLUGE.

DÉJÀ les tours de marbre étoient ensevelies
 sous les flots, déjà des vagues noires rou-
 loient leurs masses énormes sur les têtes des
 montagnes. Le front sourcilleux d'un rocher
 s'élevait seul encore du fond des eaux. Un
 tumulte affreux régnoit autour de ses flancs
 battus par les flots; les malheureux qui, dans
 leur désespoir, cherchoient à gravir sa cime,
 pousoient des cris lamentables, pendant
 que la mort, portée sur les ondes, poursuivoit
 la plante de leurs pieds. Là une portion de la
 montagne se détache, et avec tout son far-
 deau d'hommes gémissants, se précipite
 dans les flots mutinés: ici des courants im-
 pétueux, formés par les pluies orageuses,
 emportent le fils, qui cherche vainement à
 sauver son père mourant, ou à traîner plus
 haut sa mère désolée, entourée de ses autres
 enfants. Il ne restoit plus que le sommet su-
 périeur qui s'élevait encore du fond des abî-
 mes. C'étoit sur ce sommet que Sem, jeune
 homme généreux, avoit sauvé Sémire sa

bien-aimée, deux tendres amants qui venoient de se jurer un amour éternel. Ils étoient seuls; les flots avoient englouti tout le reste; ils étoient seuls au milieu de l'orage et des vents furieux. Les torrents de pluie se précipitoient sur eux, le tonnerre grondoit au dessus de leurs têtes, une mer en furie mugissoit sous leurs pieds. D'affreuses ténèbres régnoient autour d'eux, à moins qu'ils ne vissent briller les éclairs au milieu de cette scène d'horreur. Chaque nuage portoit la terreur sur son front obscur, et chaque flot, chargé de cadavres, se rouloit à travers la tempête, et cherchoit de nouvelles destructions! Sémire pressa son amant contre son cœur palpitant; des larmes, mêlées avec les gouttes de la pluie, ruisseloient le long de ses joues pâles; elle dit avec des paroles entrecoupées : Il n'est plus de salut pour nous, ô mon bien-aimé! mon cher Semin! Environnés de tous côtés par la mort affreuse!... O destruction! ô désolation! Toujours elle s'avance de plus près, la mort? La quelle de ces vagues, ah! laquelle sera celle qui nous ensevelira? Soutiens-moi, ah! mon bien-aimé! soutiens-moi dans tes bras trem-

blants. Bientôt, bientôt entraînés dans la destruction universelle, tu ne seras plus, je ne serai plus!.. Voici... ô Dieu!.. vois-tu ce flot? qu'il est terrible! Le vois-tu à la lueur des éclairs? comme il s'avance! Voici, ô Dieu! ô Juge!... Elle dit, et se pencha sur le sein de Semin.

Les bras défaillants de Semin serrèrent la jeune fille évanouie; ses lèvres tremblantes se turent : il ne voyoit plus la destruction d'alentour, il ne voit que son amante évanouie, penchée sur son sein; et à cette vue, il ressent plus que les angoisses de la mort. Il baisa ses joues pâles, lavées par l'eau froide de la pluie; et la pressant plus fortement contre son sein, il dit : Sémire, ma chère Sémire, réveille-toi. Ah! reviens encore une fois sur cette scène d'horreur. Que tes yeux se tournent encore une fois sur moi; que tes lèvres décolorées me disent encore une fois que tu m'aimes, que tu m'aimeras jusqu'à la mort; encore une fois avant que nous soyons emportés par les ondes.

Il dit, et Sémire se réveilla : elle tourna sur lui un regard dans lequel étoient exprimées la tendresse la plus vive et l'affliction

la plus profonde. Jetant ensuite la vue sur la destruction, elle s'écria : O Dieu, ô Juge! il n'est donc plus de salut, plus de miséricorde pour nous! Oh! comme les eaux se précipitent! comme le tonnerre gronde autour de nous! Quelles terreurs manifestent la vengeance implacable de l'Eternel! O Dieu! nos années s'écouloient dans l'innocence. Toi, des jeunes hommes le plus vertueux.... Malheur, ah! malheur à moi! Ils ne sont plus, ceux qui combloient ma vie de mille douceurs! Et toi qui m'as donné la vie.... aspect cruel.... les flots t'ont emporté de mes côtés : tu as encore une fois levé la tête et les mains; tu voulois me bénir, mais tu fus englouti... Hélas! ils ont tous péri, et cependant.... ô Semin! Semin! le monde, solitaire, détruit, seroit pour moi un jardin de délices à tes côtés. Dieu! les années de notre jeunesse s'écouloient dans l'innocence... Hélas! il n'est donc plus de salut, plus de miséricorde à espérer!.... Mais que dit mon cœur déchiré? Dieu! pardonne : nous mourons. Qu'est-ce que l'innocence de l'homme devant toi?

Le jeune homme soutenoit son amante

qui chanceloit aux assauts des autans, et il lui dit : Oui, ma bien-aimée, tout être vivant a été détruit sur la terre; on n'entend plus gémir aucun mourant au milieu de cette destruction. O ma Sémire! ma chère Sémire! l'instant qui va venir sera notre dernier instant. Oui, elles sont toutes évanouies, les espérances de cette vie, toutes les perspectives charmantes que nous voyions dans les heures délicieuses de notre amour, elles sont toutes évanouies! Nous mourons, la mort s'élance vers nous; déjà elle touche nos pieds tremblants : mais n'attendons pas, comme le réprouvé, le destin général. Nous mourons. Et... Ah! ma bien-aimée! que seroit notre vie la plus longue, la plus délicieuse? une goutte de rosée suspendue à un rocher, et que le soleil du matin fait couler dans la mer. Relève ton courage. Une éternité de bonheur nous attend au-delà de cette vie. Ne tremblons pas maintenant que nous y passons. Embrasse-moi, et attendons avec résignation notre destin. Bientôt, ô ma Sémire! bientôt nos âmes s'élanceront au dessus de ces abîmes d'horreur : pénétrées du sentiment d'une félicité inexprimable, elles

prendront l'essor. Grand Dieu! c'est avec cette confiance que mon âme espère. Qui, ma chère Sémire, élevons nos mains vers Dieu. Est-ce à des mortels à juger de ses voies? Celui dont le souffle nous a animés, envoie la mort aux justes et aux injustes. Mais heureux celui qui a marché dans le sentier de la vertu! Ce n'est plus pour la vie que nous t'implorons, ô Dieu juste! Enlève-nous dans ton jugement; mais ranime la grande espérance de cette félicité inexprimable que la mort ne sauroit plus troubler. Grondez, tonnerre; soulevez-vous, abîmes; venez sur nous, ô vagues! Loué soit à jamais le Dieu juste! que ce soit là notre dernière pensée.

La joie et le courage reparurent sur le visage embelli de Sémire; puis, élevant ses mains au milieu de l'orage, elle dit : Oui, je suis remplie désormais de toutes ces grandes espérances. Loue le Seigneur, ô ma bouche! versez des larmes de joie, mes yeux, jusqu'à ce que la mort vienne vous fermer. Un ciel plein de béatitude nous attend. Vous nous y avez précédés, ô vous tous qui nous étiez si chers! Nous vous suivons, et bientôt nous

vous reverrons. Ils entourent maintenant le trône du Très-Haut, les justes : Dieu, après son jugement, les a rassemblés devant sa face. Grondez, tonnerres; mugissez, abîmes : vous êtes les cantiques de sa justice. Ensevelissez-nous, ô flots!... Voilà.... Ah! mon bien-aimé! embrasse-moi; voilà qu'elle vient, la mort; elle s'avance sur cette vague noire. Embrasse-moi, Semir! ne m'abandonne pas. Ah! déjà l'onde me soulève.

Je t'embrasse, Sémire, dit le jeune homme, je t'embrasse. O mort! je te salue; nous voici. Loué soit l'Être éternellement juste!

Ils parloient ainsi; et, se tenant embrassés, ils furent entraînés par les flots:

FIN.

